



# L'élevage d'ovins viande



**En 2017, diminution du cheptel régional et agrandissement des troupeaux se poursuivent.**

Depuis 2010, les tailles de troupeaux ont tendance à augmenter avec un effectif de brebis en retrait de 9,5 % et un nombre d'éleveurs en retrait de 15,5 % sur la période.

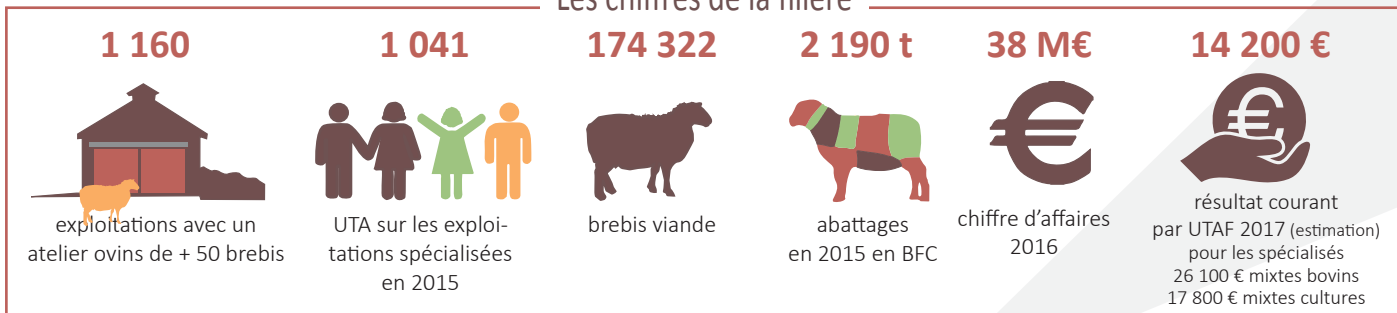
Début 2017, la filière ovine régionale compte 1 160 exploitations sollicitant la prime ovine. Ces élevages de plus de 50 brebis regroupent environ 174 000 brebis. Le nombre de détenteurs d'ovins baisse de 2,8 %, soit 33 élevages en moins, tandis que le cheptel enregistre un recul de seulement 1,4 %, soit près de 2 500 brebis en moins. Seule l'Yonne voit son nombre d'éleveurs augmenter significativement, de 7,4 %.

Les troupeaux franc-comtois comptent en moyenne 166 brebis, soit 20 de plus qu'en Bourgogne. Cependant, les élevages y sont 5 fois moins nombreux.

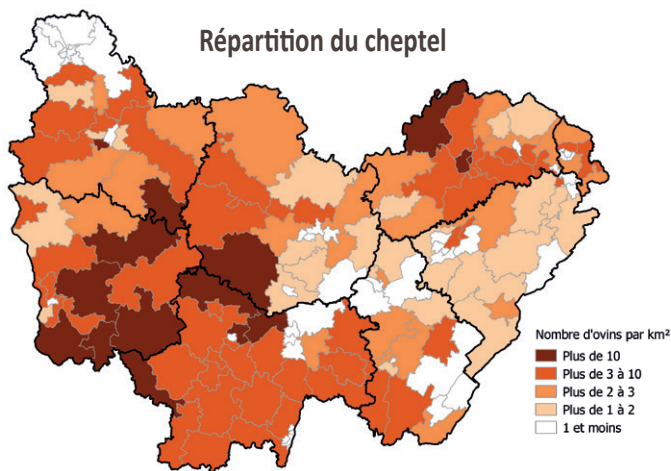


# ..... L'élevage d'ovins viande ..... .....

## Les chiffres de la filière

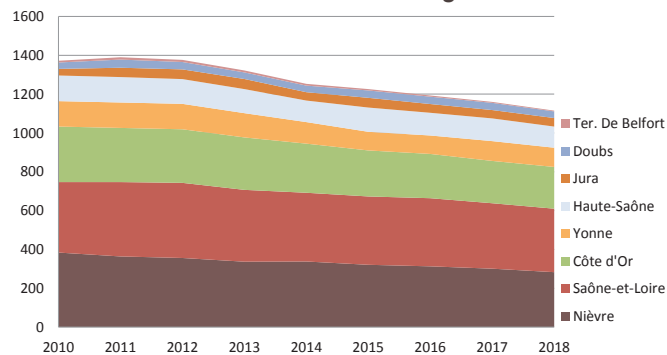


Sources : Agreste Bourgogne-Franche-Comté – Statistique Agricole Annuelle et DRAAF, BDNI, / DDT Bourgogne-Franche-Comté, Cerfrance



Source : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté

### Érosion du nombre d'élevages ovins



Source : BDNI / DDT de Bourgogne-Franche-Comté

### Des volumes en net recul en 2017, mais un prix toujours en hausse

L'année 2017, malgré un premier trimestre compliqué, est globalement bonne pour l'élevage ovin. Les agneaux sont vendus 3 € de plus en moyenne qu'en 2016, soit une augmentation de 2,5 %.

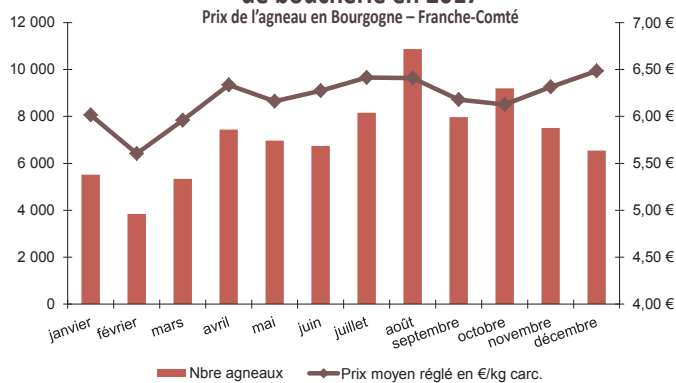
Avec 86 111 agneaux commercialisés en Bourgogne-Franche-Comté, les volumes 2017 s'affichent en net recul par rapport à 2016, avec presque 20 000 agneaux en moins. Cette baisse conséquente s'explique par une mauvaise fertilité sur les luttés de mars et avril 2017, expliquée notamment par la qualité médiocre des fourrages récoltés en 2016.

Le prix moyen par agneau en 2017 s'élève à 119 €. Le prix moyen du kilo carcasse est en constante augmentation depuis 2010, de 5,31 € en 2010 à 6,23 € en 2017, soit un gain de 90 centimes. Cette augmentation représente environ 17 € supplémentaires par agneau vendu pour un poids carcasse constant, d'environ 19 kilos.

Sur le premier trimestre 2017, les prix par kg de carcasse s'effondrent de 47 centimes d'euros par rapport à l'année précédente. La hausse habituelle des prix pour les fêtes de Pâques n'est pas non plus au rendez-vous (moins 15 centimes par rapport à 2016).

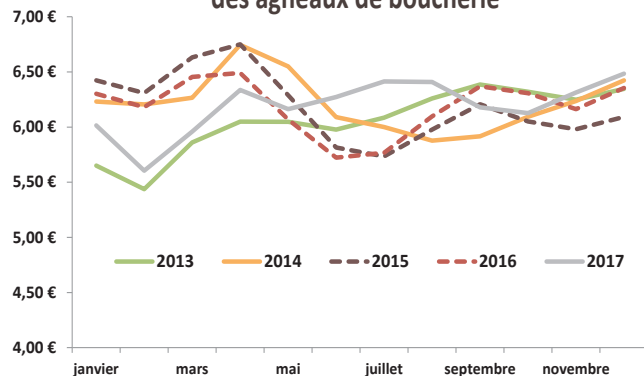
Cependant, de manière exceptionnelle, les prix se maintiennent en juillet et août.

### Livraisons et prix mensuels des agneaux de boucherie en 2017



Sources : Terre d'ovin, Cialyn, Sicafoame, Cobevim, Franche-Comté Élevage, Gapac

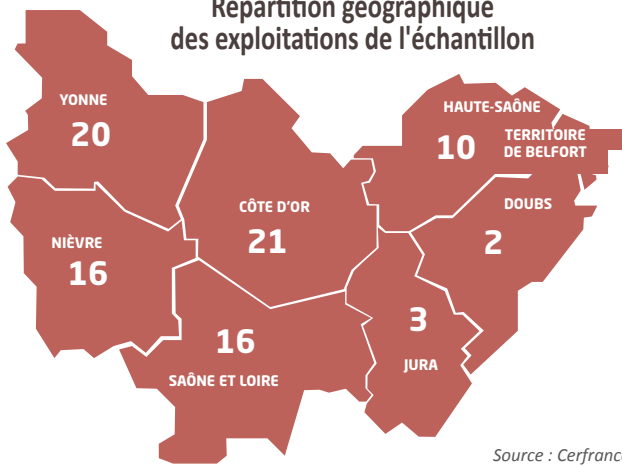
### Prix de règlement aux éleveurs des agneaux de boucherie



Sources : Terre d'ovin, Cialyn, Sicafoame, Cobevim, Franche-Comté Élevage, Gapac

# L'élevage d'ovins viande

## Répartition géographique des exploitations de l'échantillon



Source : Cerfrance



## Ovins viande (échantillon Cerfrance)

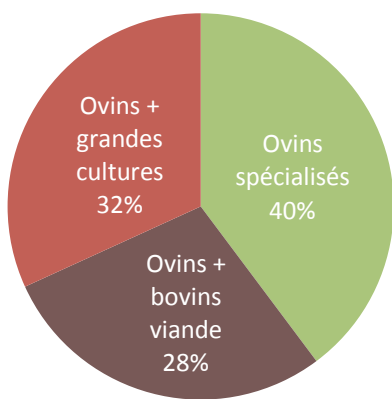
Élevages plus nombreux dans la partie Bourgogne.

**40 %** des élevages spécialisés :  
104 ha, 1,43 UTA, 400 brebis

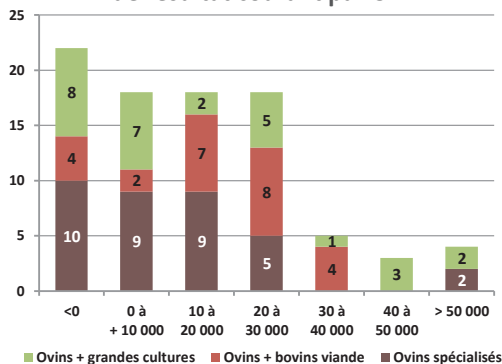
**28 %** association bovins viande :  
155 ha, 1,59 UTA, 250 brebis

**32 %** association cultures :  
158 ha, 1,70 UTA, 260 brebis

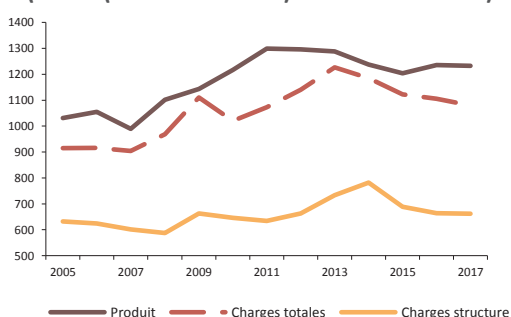
## Orientation des exploitations : 60 % des élevages ne sont pas spécialisés



## Nombre d'exploitations par classe de résultat courant par UTA



## Produit et charges par hectare (Ovins (+ bovins viande) - euros constants)



Source : Cerfrance

## Des charges toujours élevées

Depuis 12 ans, la hausse des prix de la viande ovine et des aides directes a entraîné celle du produit. Mais cela s'est accompagné d'un accroissement important des charges jusqu'en 2013 : de 2005 à 2013, + 34 % de charges totales, + 16 % de charges de structure, + 75 % de charges opérationnelles. Aussi le revenu n'a pas bénéficié de l'augmentation de produit, en dehors d'une embellie de 2010 à 2012.

Depuis 2014, les charges de structure ont baissé de 10 % et les charges opérationnelles de 15 %. Cependant, elles restent d'un niveau élevé : en particulier les charges opérationnelles de 2017 sont supérieures de près de 50 % à celles de 2005. Moins mauvais qu'il y a 3-5 ans, les revenus restent très moyens en dépit d'une bonne conjoncture.

Le constat est similaire pour les élevages ovins – bovins viande, qui dégagent toutefois de meilleurs revenus que les spécialisés. Sur les exploitations ovins – cultures, les fluctuations de produits et de charges sont plus importantes du fait de la part céréalière.

## Forte hétérogénéité des résultats

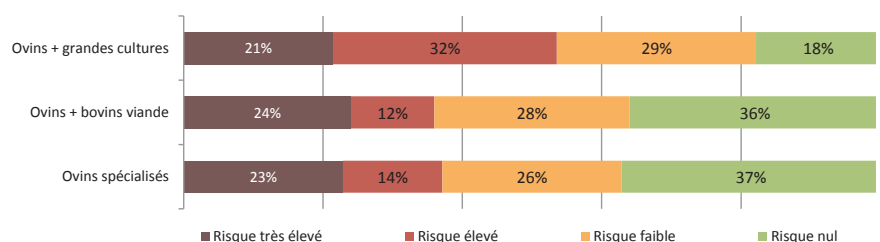
Au-delà des moyennes, les niveaux de revenu sont très variables : en 2017, 25 % des exploitations sont déficitaires quand 14 % dégagent plus de 30 000 € de résultat courant par UTA. L'hétérogénéité concerne tous les systèmes, bien qu'elle soit un peu moins marquée en ovins – bovins viande. Ainsi, le succès dépend plus de l'efficacité du système que système choisi.

## Capitaux plus faibles qu'en bovins viande, mais aussi peu rémunérés

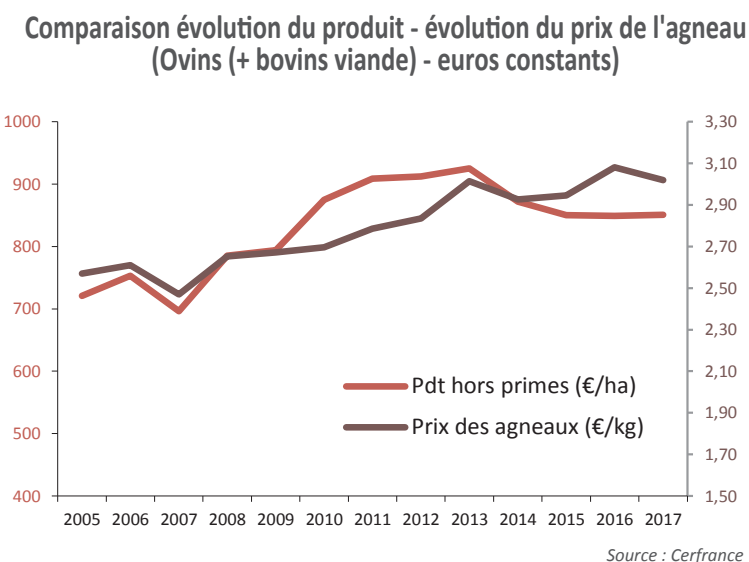
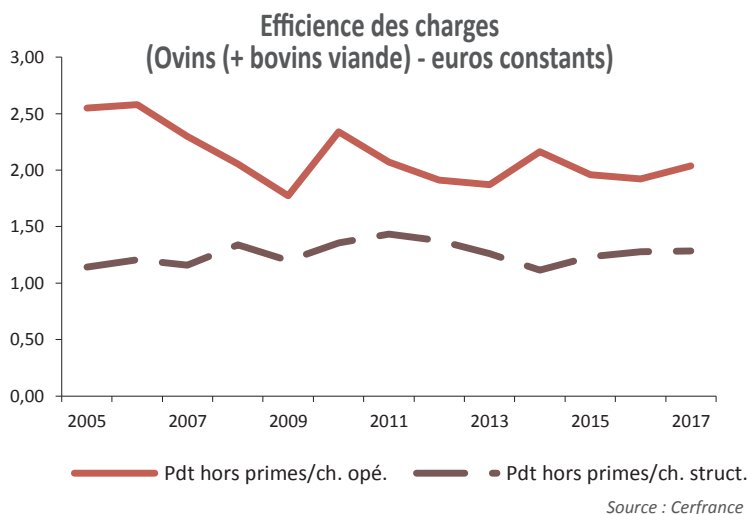
En production spécialisée, l'élevage ovin mobilise moins de surfaces que l'élevage de bovins viande (- 30 %) et de capitaux (- 40 %) pour une main d'œuvre comparable. Mais le résultat courant rémunère à peine aussi bien le travail et pas plus les capitaux. Par contre, associé aux bovins viande, l'élevage ovin demande autant de surface et de capitaux qu'en bovins viande spécialisés mais dégage un résultat courant supérieur d'1/3.

## Des exploitations fragilisées

Financièrement, les exploitations sont plus fragiles qu'en bovins viande, du fait d'un endettement relativement plus élevé. Les mixtes ovins + cultures ont, de plus, dû supporter plusieurs mauvaises années céréalières.



## 3 pistes pour préparer l'avenir



**1. Augmenter le nombre de kilos d'agneaux** : Comme dans les autres activités de production agricole, la maîtrise technique est un élément essentiel qui fait partie des facteurs explicatifs de la dispersion des revenus. Or, on peut s'interroger sur l'évolution des résultats techniques depuis 10 ans. La productivité numérique (nombre d'agneaux vendus / nombre de brebis mises à la reproduction) ne peut s'améliorer que par une maîtrise technique correcte tout au long du cycle de reproduction de la brebis. Le but est d'augmenter le nombre de « kilos d'agneaux » vendus.

**2. Maîtriser les charges d'alimentation** : L'alimentation, comme dans beaucoup de systèmes, est une charge conséquente. Une alimentation correcte permet, notamment, des performances techniques optimales. Cependant, il est nécessaire qu'elle soit maîtrisée en qualité (fourrages récoltés au bon moment, bien conservés...) et en quantité lors des périodes critiques (mise à la reproduction, préparation à la mise bas, allaitement...). Cette alimentation doit notamment être adaptée à son milieu d'élevage. Il est plus pertinent économiquement de valoriser les ressources disponibles sur l'exploitation.

**3. S'installer plus facilement** : L'élevage ovin fait partie, avec les élevages caprin et avicole, des productions de cet observatoire qui demandent le moins de capital par personne ; il peut être pratiqué avec moins de main d'œuvre que l'élevage caprin ; il peut s'accommoder de terres de qualité moyenne ; le potentiel de revenu est aussi bon qu'ailleurs. Tous ces facteurs sont favorables à la transmission des exploitations, pour peu que les équipements soient à niveau et que le repreneur réunisse les compétences et la motivation nécessaires.

## L'association de l'élevage ovin aux grandes cultures

### ZOOM

Bien que l'association ovins-grandes cultures dégage moins de revenu que les autres élevages ovins allaitants, elle offre des atouts par rapport aux systèmes grandes cultures spécialisés.

#### Les atouts

**Économiques :** La volatilité du prix des céréales ces dernières années ne permet pas d'assurer un revenu régulier. A contrario, le prix de l'agneau est en constante augmentation. En 2017, les exploitations ovins - cultures ont dégagé un meilleur revenu par personne que les exploitations purement céréalières des mêmes zones avec 20 % de surface et de capital en moins.

**Agronomiques :** Le système ovins-céréales permet de valoriser des inter-cultures, fertiliser à moindre coût avec des apports de fumier, pérenniser la qualité des sols.

#### Les points de vigilance

**Organisation du travail :** L'astreinte quotidienne, propre à l'élevage, implique une réflexion complète sur l'organisation et la vie personnelle de l'agriculteur. Le niveau d'équipement est souvent important chez les céréaliers. Cependant, lors de la création d'un atelier ovin, quelques outils supplémentaires sont nécessaires (dérouleuse, pailleuse) pour éviter le travail à la main. Un bâtiment adapté ou un aménagement bien réfléchi permettront aussi d'augmenter la productivité de chaque actif.

**Technicité :** L'élevage ovin, correctement pratiqué, permet de dégager des revenus sur des plus petites surfaces avec moins de capitaux. Cependant, ceci nécessite une réflexion complète sur le système de production en amont, une formation spécialisée et un suivi technique par un professionnel de la filière.

	Ovins-cult	Gr. Cult. Faible Pot.
Surface Agricole Utile (ha)	158	194
Unités de main d'œuvre	1,70	1,53
Surface par UMO (ha)	93	127
Capital par UMO (€)	219 800	274 800
Résultat courant par UTAF (€)	11 800	5 400

Source : Cerfrance



OS Mouton Charollais



OS Mouton Charollais

